

	Abiven Marc : Né en 1916 à Lambert ; élève au Grand Séminaire de Quimper ; clerc minoré ; décédé à Viels-maisons (Aisne) le 13 juin 1940. Tué au combat.
--	--

M. Marc Abiven, Clerc minoré de Lambert. - Après l'armistice du 25 juin 1940, on ne tarda pas à s'inquiéter de ceux qui ne reviendraient pas. On attendit d'abord, on espéra, on craignit, on trembla.

A Penhars, en Lambert, la famille Abiven connut toutes ces espérances, ces incertitudes, ces angoisses. Puis vint pour elle aussi, par l'intermédiaire de M. le Maire de Viels Maisons, l'annonce de la mort au champ d'honneur du cher absent dont ils étaient sans nouvelles depuis plus d'un an. Marc Abiven couronnait par une mort glorieuse une vie de dévouement et de piété.

Né à Lambert en 1910, alors que la tourmente ravageait le sol de France, élevé par des parents chrétiens, Marc sentit de bonne heure l'appel de Dieu. Dès son plus jeune âge, il se fit remarquer par son esprit d'application et sa piété. M. Moal, recteur, sut discerner cette jeune intelligence et le prit au service des saints autels. Il fut un enfant de chœur exemplaire, régulier et pieux ; il apportait, comme écolier, dans l'accomplissement de son devoir d'état, le même soin, la même ardeur. Son directeur d'école disait de lui : « C'est un enfant modèle et d'un excellent caractère. » Poursuivant sa vocation, il voulut entrer au Petit Séminaire de Pont-Croix. Un séminariste de la paroisse l'initia aux études du latin et du grec. A Pont-Croix, comme ces fleurs qui exhalent dans l'ombre leur parfum, il passa humble et caché, montant chaque année d'un degré vers le but qu'il s'était proposé. Mais chaque trimestre apportait à ses parents les notes les plus élogieuses.

Le Petit Séminaire terminé, il revêtit avec joie l'habit ecclésiastique. Mais le Christ ne ménage pas à ses amis les épreuves et les sacrifices. Marc perdit sa mère en 1936, un an après son entrée au Séminaire.

A Kerfeunteun, son esprit de charité et de complaisance lui valut une nombreuse phalange d'amis. Il aurait pu, après son année d'étude et de travail ardu, goûter d'agréables vacances, mais poussé par son zèle et son idéal, « pour servir et faire du bien », il voulut prêter son concours à une oeuvre de jeunesse. Il trouva un magnifique champ d'expérience à la colonie de vacances de l'Armoricaïne, aux Blancs-Sablons, en Ploumoguier, sa commune. Il y sema le bon grain, sachant se faire aimer et obéir de tous. On le pleura à l'Armoricaïne.

Sa mort a causé un grand vide dans sa famille, dans sa paroisse, dans un grand patronage brestois, parmi ses confrères.

Le service célébré à Lambert, le 8 juillet dernier, réunissait, en sa mémoire, 25 prêtres et séminaristes. A son père, si cruellement éprouvé, frappé encore dans son fils prisonnier et son gendre grand mutilé, à sa famille éplorée, nous offrons nos sincères condoléances, notre religieuse sympathie et l'assurance de nos prières.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 25/07/1941 p. 245.